

TOURISME

"Oui, je peux sourire"

Comment attirer à nouveau des touristes refroidis par un accueil revêche.

La bouche pincée, le haussement d'épaules, l'indifférence totale vis-à-vis de l'étranger en difficulté, voilà de quoi se plaignent les touristes depuis des décennies. Mais il semble que les Français commencent à payer le prix de leur attitude désagréable. Pour la première fois depuis l'invention du tourisme, la France a perdu sa place de première destination touristique mondiale. Les autorités prennent l'affaire très au sérieux. Au point de distribuer une charte à ceux qui travaillent avec des étrangers afin de les inciter à être plus accueillants.

Après un été maussade, les responsables du tourisme en France estiment que seule la Coupe du monde de rugby – qui débute vendredi 7 septembre et devrait attirer 300 000 fans étrangers – permettra de redresser la barre. Mais, pour cela, les Français vont devoir supporter qu'on écorche la langue de Molière à tous les coins de rue, avec des aberrations du genre "la puitain et le monache-notain ont perdu leurs bouchers de gomme pendant le dessus-dessous" – ce qui, en bon français, donnerait plutôt : "Le talonneur et le demi d'ouverture ont perdu leurs protège-dents pendant la chandelle."

Il y a quelques jours, la France a appris avec effarement la nouvelle : même s'il reçoit encore 79 millions de visiteurs par an, le pays est tombé à la troisième place pour les recettes touristiques, derrière les États-Unis et l'Espagne. Luc Chatel, secrétaire d'Etat au Tourisme, l'a déclaré sans détour : "Nous devons faire un effort collectif. (...) Notre plus gros handicap, c'est qu'on nous perçoit comme étant antipathiques."

Après des années de soupe à la grimace, les Français lancent enfin deux projets qui pourraient améliorer leur réputation. Le premier est un glossaire du rugby, intitulé "Oui je parle rugby", publié le mois dernier par le ministère des Affaires étrangères. Le second, plus audacieux, s'appelle Meeting the French (meetingthefrench.com), et permet à des touristes de se faire inviter à dîner chez des Français. Laurence Monclard, la directrice du projet, affirme que 80 foyers français se sont déjà inscrits. "Ce sont des gens qui veulent rencontrer des touristes, afin de pouvoir un jour visiter leur pays." "Nous devons nous défendre de l'image arrogante du commerçant qui jette agressivement la monnaie sur le comptoir", explique Claude Origet du Cluzeau, spécialiste reconnue d'économie du tourisme. "Ce serait si simple d'afficher dans les commerces des écriteaux de 'bienvenue'. Les employés des postes pourraient aussi porter un badge indiquant qu'ils parlent des langues étrangères."

Alex Dival Smith,
The Observer (extraits), Londres